

## RÉSUMÉS

### ***Voyage (II), Birmanie, 1904***

*Louis FINOT, directeur de l'École française d'Extrême-Orient.*

Dès son arrivée à Rangoun, Louis Finot effectue une série de visites de courtoisie auprès des membres influents de la communauté européenne pour développer son réseau relationnel (et celui de la jeune institution académique qu'il dirige) en Birmanie. Une fois imprégné de la Shwedagon grâce à l'archéologue Charles Duroiselle, il découvre au pas de course les anciennes capitales royales birmanes : Pegu, Mandalay (notamment les bronzes khmers de la pagode Mahāmuni) et Pagan, davantage attiré par les vestiges archéologiques et leurs épigraphes que par les héritiers contemporains de royaumes déchus.

### ***1940-1947 : la première crise politique de l'École française d'Extrême-Orient***

*Cécile CAPOT, docteur en histoire moderne et contemporaine (EPHE/PSL), chercheuse associée au Centre Jean-Mabillon, conservatrice des bibliothèques (BnF)*

La fin du second conflit mondial précipite l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) dans une période de fortes turbulences : à l'instar du reste de l'Indochine, le coup de force japonais du 9 mars 1945 constitue un point de basculement dans son histoire. Chassée de ses locaux historiques à Hanoi, lesquels sont investis par une institution vietnamienne dont les missions se superposent à celles de l'EFEO, et diminuée d'une grande partie de son personnel dont un certain nombre a rejoint cette nouvelle institution scientifique, l'EFEO traverse alors la première crise de son histoire.

### ***Épigraphie et historiographie lao : le cas d'une inscription du Vat Vixun relative au Phra Bang***

*Michel LORILLARD, Maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient*

Si les chroniques lao se sont parfois inspirées du texte de certaines inscriptions sur pierre, il est manifeste que les sources épigraphiques étaient souvent elles-mêmes la copie d'actes administratifs gravés sur d'autres supports plus légers et mobiles, notamment des feuilles en métal précieux. Un éclairage très

intéressant sur ce type de pratiques anciennes nous est fourni par plusieurs documents relatifs aux donations faites au début du XVI<sup>e</sup> siècle à la célèbre statue du Phra Bang et au Vat Vixun (Luang Prabang) qui fut construit pour l'accueillir. Alors que les actes originaux complets ont disparu, en particulier la stèle de fondation du temple, l'importance du sujet était telle que la mémoire collective a préservé sous d'autres formes la plupart des dispositions de l'époque. Une courte inscription sur schiste du Vat Vixun, longtemps oubliée, rappelle certaines décisions essentielles et devait avoir une fonction secondaire. Ces mêmes décisions sont mémorisées d'une façon beaucoup plus précise dans différents textes sur feuilles de latanier, notamment dans la tradition hagiographique relative au Phra Bang, dont la composition date elle-même du XVI<sup>e</sup> siècle.

***Un exposé historique du Cambodge par les cartes occidentales. Du faible écho d'Angkor au XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au protectorat français du XIX<sup>e</sup> siècle***

*Nasir ABDOUL-CARIME, président de l'Association d'Échanges et de Formation pour les Études khmères (AEFEK)*

Tel un sismogramme historique, l'analyse des cartes occidentales du XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, par-delà leur signification sur les acquis géographiques de ces nouveaux acteurs sur la zone durant quatre siècles, dessine le dynamisme des « découvertes européennes » dans cette partie extrême-orientale de l'océan Indien, en fonction des engagements militaires, diplomatiques, économiques, voire religieux. Corollaire de cette démarche heuristique, l'exploitation des sources cartographiques contribue aussi à la connaissance historique du Cambodge post-angkorien, en particulier parce qu'elle éclaire le dynamisme de la géopolitique régionale. Pour autant, si ces cartes ont tendance à ajouter leur appoint aux sources écrites locales comme européennes dans l'élaboration du narratif historique, la réflexion sur le Cambodge post-angkorien gagnerait à intégrer davantage leur dimension disruptive, tout particulièrement au sujet des capitales royales khmères. Une dimension qui prend de l'ampleur avec le repérage de faibles signaux sur le royaume khmer dans la cartographie européenne du XV<sup>e</sup> siècle, soit avant l'arrivée des premiers navires hispaniques en Asie du Sud-Est.

***Lettre de Paul Mus à M. et Mme Morazé, avril 1968***

*Paul Mus, Professeur au Collège de France et à l'Université de Yale, édité par Grégory MIKAELIAN, chargé de recherche au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO)*

Conservée dans le fonds Paul Mus de l'Institut d'Asie Orientale cette lettre de l'orientaliste adressée à l'un des tenants de l'école des Annales, Charles

Morazé (1913-2003), et datée du printemps 1968, éclaire d'un jour nouveau son fameux « projet d'un ouvrage sur les civilisations de l'Asie du Sud-Est », jamais paru. Mus y expose par le menu sa vision structurale de l'histoire de l'Asie du Sud-Est, sous une forme certes ramassée qui tient plus du plan détaillé que du résumé étoffé, mais avec cet avantage pour le lecteur de faire saillir plus aisément l'architecture logique d'une pensée complexe.